

Lectures sociologiques et cliniques du dopage

Nous n'en sommes encore qu'à la première étape de l'analyse du dopage. L'irruption du phénomène, pourtant présent dans le mouvement sportif et dans la société depuis de nombreuses années, doit nous amener à une étude précise de ses **déterminants sociologiques, historiques et politiques.**

Le domaine de **la prévention du dopage** est à repenser pour sortir du clivage de l'image d'un sport éthiquement « pur » et de recettes de prévention toutes faites.

Troisième volet de ce *thema* et non le moindre, **la compréhension du fonctionnement psychique du sportif** est une nécessité pour la mise en place d'un accompagnement clinique véritable qui ne soit pas seulement fondé sur le sevrage et la médecine.

Grâce à la contribution de **trois auteurs complémentaires**, *Jean Pierre Escriva* sur le plan sociologique, *Serge Simon* pour la prévention et *Claire Carrier* pour la psychologie clinique, ce *thema* engage une réflexion de haut niveau sur le dopage dont on mesure toujours davantage les conséquences en terme de dépendance.

Enfin, sur un sujet aussi riche, une **bibliographie Toxibase** et un **repérage des sites Internet** permettront d'approfondir les références sur d'autres axes : produits dopants, législation et réglementation, organisation du mouvement sportif...

Lectures sociologiques et cliniques du dopage - 1

Sport et dopages : une lecture sociologique

Jean-Pierre Escriva*

PEU APRÈS la coupe du Monde de football 1998, **l'affaire Festina** éclate sur le Tour de France, et le 21 septembre, l'athlète Florence Griffith-Joyner meurt à trente-huit ans, à peine dix ans après son triple titre de championne olympique à Séoul, sans que n'aient jamais cessé les rumeurs de dopage à son sujet. Deux *affaires* qui nous placent au cœur des contraintes de la compétition sportive : avoir des résultats quels que soient les moyens à consentir pour rester au haut niveau.

Et si l'on envisage presque comme une nécessité le recours aux produits dopants dans le sport intensif et leur lien avec les drogues, le dopage apparaît alors comme une contradiction majeure du sport du fait des exigences compétitives au mépris de la santé et de la mise en dépendance au détriment d'une autonomie affichée.

La seule enquête française sur la mortalité de sportifs est de ce point de vue accablante pour l'évolution du sport puisque des cyclistes de la période récente semblent évoluer à rebours de la population générale dont la mortalité diminue dans toutes les tranches d'âge depuis 1945 (Mondenard, 1998). Par ailleurs, les statistiques sur l'espérance de vie de 55 ans des footballeurs américains professionnels actuels (la moitié décèdent à 47 ans) confirment les dégâts du dopage (Mondenard, 2001).

Le sport paraît pourtant susciter toujours autant l'engouement du public et des pratiquants. Et si des enfants et des adolescents s'identifient aux champions sportifs au point d'y sacrifier tout leur temps dans une pratique intensive, si l'homme moderne se doit d'avoir l'allure sportive, si l'école a fait du sport un moyen d'éducation, si l'économie adopte le dynamisme sportif, c'est que le sport est devenu

incontournable : le sport est une *institution*. *Qu'est-ce en effet qu'une institution, sinon un ensemble d'actes ou d'idées tout institués que les individus trouvent devant eux et qui s'imposent plus ou moins à eux ?* (Fauconnet, Mauss, 1901).

Se pose alors la question centrale de **l'adhésion à l'institution sportive malgré les traumatismes qu'elle engendre** qui sous-tend celle du dopage et nous confronte à des pratiques à l'articulation de processus bio-psycho-sociologiques, elles-mêmes inscrites dans un tissu serré d'intérêts médiatiques, économiques, politiques et éducatifs. Car le sport représente probablement un **modèle de pureté et d'excellence sans faille** dont la mise en doute affecterait le modèle de société

qui l'a produit dans ses fondements imaginaires, toute institution représentant également un **réseau symbolique, socialement sanctionné, où se combinent en proportions et en relations variables une composante fonctionnelle et une composante imaginaire** (Castoriadis, 1975, p.184).

***Jean-Pierre Escriva Sociologue, Professeur agrégé d'EPS chercheur au laboratoire de changement social Univ. Paris VII ATER, UFR, STAPS Univ. des Antilles et de la Guyane, Campus de Fouillole, BP 250, 97157 Pointe-à-Pitre cedex**

Aussi l'élucidation de cette question impose-t-elle un regard complexe où il s'agit de distinguer, sans séparer, des processus inhérents dans la réalité et l'idéalité dont le plan en triptyque de ce dossier tente de rendre compte dans le cadre d'une **approche complémentariste** (Devereux, 1985) de différentes démarches scientifiques, toute prétention au monopole explicatif d'une discipline étant vouée à l'échec au sujet du dopage.

La sociologie qui guide les deux premières parties de cet article présente cependant une spécificité. Permettre, d'une part, de se détacher du **problème social** et des représentations dominantes du dopage comme un problème relativement nouveau, d'ordre économique et externe au sport, en construisant un **problème**

sociologique décalé de l'actualité (Champagne et al., 1990) à partir de l'interrogation des catégories de perception et de pensée dudit problème. Dégager, d'autre part, un ensemble de déterminismes sociaux d'autant plus opérants qu'ils demeurent latents. Ainsi un choix apparemment aussi aberrant que le dopage, du point de vue de la santé, s'opère-t-il sous contraintes sociales, en l'occurrence l'actuelle légitimité de l'institution sportive susceptible de favoriser des investissements démesurés dans des pratiques intensives préparant un **terrain addictif**, si ce n'est des addictions proprement dites, en amont même de l'usage de produits dopants.

Enfin, aux antipodes d'une sociologie bavarde dans ses commentaires de problèmes médiatiques déjà pré-construits, la sociologie à l'œuvre ici, un peu à l'image de la philosophie selon Jacques Derrida, a une plus haute ambition, peut-être plus dérangeante, plus insatisfaisante aussi, car moins pragmatique : celle d'interroger **l'institution du social**. Et en ne dérogeant pas aux questions des valeurs et du sens, elle réintroduit le doute et nous met face à nos responsabilités, même en tant que spectateur du sport, dans la mesure où le

voyeurisme est déjà une caution au système. De ces principes découle l'organisation de ce dossier.

La première partie, rédigée par Jean-Pierre Escriva, étudie les **déterminants socio-historiques** du dopage afin d'apprécier comment le problème est posé par des sociologues et en quoi il n'est pas nouveau sans être cependant intemporel. Le second développement de l'article de J. P. Escriva est par contre une sociologie orientée vers le présent qui rend compte, à partir de quelques axes, de **déterminants socio-politiques** du problème en termes de tendances de développement.

Dans la seconde partie de ce *thema*, Serge Simon analyse **les insuffisances des objectifs de prévention du dopage** et la nécessité de repenser les méthodes et l'intervention de prévention.

Enfin, la troisième partie est une **analyse clinique des addictions sportives** élaborée par Claire Carrier au cours de plusieurs années d'écoute et de soins aux sportifs de haut niveau, fondée sur une psychologie clinique attentive au sujet, à sa souffrance et au sens manifeste ou latent de ses conduites. Cette approche

permet d'analyser la spécificité des répercussions psychopathologiques déclenchées par la pratique sportive intensive. En perspective avec cette nécessité pourront alors être compris les autres approches psychologiques, expérimentales et cognitives, majoritairement retenues dans le monde sportif d'abord et avant tout orienté vers l'optimisation des performances.

Chacun de ces trois axes qui pourraient se lire indépendamment l'un de l'autre, pose des questions spécifiques, sources possibles de désaccords, et appelle éventuellement des réponses de nature différentes voire à l'occasion contradictoires.

Mais peut-être en regard de ces insatisfactions potentielles, peut-on se référer à l'un des pères fondateurs de l'anthropologie française qui soulignait déjà l'enjeu d'études au carrefour des disciplines : *Quand une science fait des progrès*, disait Marcel Mauss, *elle ne les fait jamais que dans le sens du concret, et toujours dans le sens de l'inconnu. Or, l'inconnu se trouve aux frontières des sciences, là où les professeurs «se mangent entre eux»*, comme dit Goethe (Je dis mange, mais Goethe n'est pas si poli). (Mauss, 1950).

I - Déterminants socio-historiques du problème

Soumise au choix de faits essentiels aux yeux du chercheur, de surcroît devant l'immensité du matériau historique, aucune recherche scientifique n'est jamais intégrale. Cependant, même limité ici, l'axe socio-historique s'avère décisif dans la compréhension d'un problème dont la perception est le produit de catégories datées auxquelles contribue pour une part une certaine sociologie souvent appelée pour expertiser et surtout de plus en plus médiatisée.

Dans une perspective dialectique, la première section donnera donc des éléments d'importantes études du dopage afin de relever certains de leurs apports, manques et présupposés, et d'en dégager le processus historique dont les façons de poser le problème et les solutions sont à un moment donné le produit, la plupart du temps, faute d'analyse du rapport à l'institution dans sa triple dimension : **culturelle, symbolique et imaginaire** (Enriquez, 1988).

On y considérera une théorie dans le sens grec de *theorein* (voir) et *capable d'exercer un effet de théorie (...)* c'est-à-dire *d'imposer une vision des divisions* (Bourdieu, 1987).

Faute de place, l'aspect plus synthétique que démonstratif du propos semblera à l'occasion dogmatique, mais le lecteur souhaitant aller plus loin pourra consulter les travaux eux-mêmes (référéncés et complétés dans la bibliographie) et trouver d'autres arguments développés ailleurs

(thèse J. P. Escriva, 2000). Une seconde section proposera ensuite une périodisation de la genèse des formes de dopage afin d'envisager la pluralité de motivations, parfois connexes, trop vite unifiées par l'argent et de se dégager de l'auto-présentation officielle que l'institution sportive - comme toute institution - impose pour se donner une image vertueuse et obtenir des visions du monde complémentaires à la sienne (Douglas, 1999).

Genèse des formes de dopage

En tant que contradiction majeure du sport, le dopage donne l'occasion de mettre des théories sociologiques à l'épreuve.

Parmi les travaux marquants de ces vingt dernières années, on peut distinguer les grandes enquêtes (les trois premières ici)

de **théories générales** (les deux suivantes) en fonction de l'ambition de la problématique.

L'enquête INSEP (1995)

Cette enquête représente un travail sociologique d'envergure qui cherche à dépasser le seul point de vue médical en partant d'un doute sur l'efficacité des campagnes de lutte antidopage, mais elle se limite à l'étude des représentations des acteurs, sans vraiment se préoccuper des pratiques réelles et, surtout, de leurs effets sur le plan humain. D'ailleurs, la prudence sur les effets du dopage sur la santé des athlètes paraît excessive même si le phénomène ne pouvait alors être appréhendé qu'à partir de la marginalité.

Dans l'ensemble, les chercheurs pointent des problèmes importants, mais restent dans la juxtaposition de facteurs (un système, des acteurs, des médias, etc.) sans appréhender leur articulation dans une autonomie relative, et, de surcroît, demeurent dans l'antichambre du réel en se limitant à l'étude de paradoxes, sans aborder les contradictions à l'œuvre. En outre, un pré-supposé distinguant a priori les personnalités du sportif et du toxicomane les empêche de faire le lien entre drogues et dopages.

En définitive, cette enquête prend l'institution sportive telle qu'elle se donne à voir, c'est-à-dire comme une organisation, sans percevoir que celle-ci n'est qu'un moment de l'institution, en même temps matérielle et idéale, équivoque, assurant la médiation des contradictions, tout en demeurant travaillée par une négativité (Pagès et al., 1979).

Les travaux du CNRS (1998)

Bien qu'elle soit le produit de trois chercheurs, la contribution des sciences sociales à cette expertise collective apparaît très homogène.

Une des contradictions traversant les études se trouve dans l'approche épistémologique (*Dopage : le questionnement des sciences sociales*) qui explique d'emblée qu'il n'est pas de la compétence du sociologue d'évaluer le danger du dopage, alors que celui-ci ne peut se passer, une page plus loin, d'apprécier le problème de santé posé par le dopage, tout en précisant qu'il est difficile de faire de la sociologie sans statistiques.

Cette position est amplifiée dans la contribution suivante (*Une affaire banale*) qui distingue le rapport au corps de populations de sportifs populaires (cyclistes) et favorisés (marathoniens) pour expliquer le dopage, mais sans imaginer que le dopage

puisse être dangereux pour les athlètes - toujours, nous dit-on, faute de statistiques - jusqu'à banaliser le dopage de manière tout à fait inquiétante en prétendant rétablir une sorte d'égalité des chances.

La 3^e partie de cette étude (*De la règle du jeu au jeu avec la règle : le dopage dans le sport de haut niveau*) se réfugie aussi derrière une forme de neutralité axiologique et une sociologie qui ne permet pas de penser les contradictions de l'institution sportive, la dialectique de l'instituant et de l'institué (Lourau, 1970; Castoriadis, 1975) et en outre passe à côté du problème du dopage et des addictions en général qui étaient l'enjeu même de ce rapport.

En définitive, à l'instar des deux précédentes contributions de l'étude, les limites de la problématique ne permettent pas de saisir l'ambivalence de l'institution sportive et la complexité de ses effets déterminants.

Le rapport Aquatias et al., 1999

Ce rapport relève d'une autre méthode de sociologie qualitative beaucoup plus adaptée à l'étude d'une pratique clandestine.

Malgré les limites d'une telle approche dont sont d'ailleurs conscients les auteurs, l'apport à la connaissance des pratiques et des représentations en fait sans doute l'une des plus importantes enquêtes empiriques de ces dernières années dans les quatre *cadres d'usage* distingués : *sport auto-organisé, sport d'éducation, sport d'insertion et sport institutionnel*.

Néanmoins, des présupposés de départ conduisent à opter pour les travaux de Norbert Elias en excluant curieusement a priori une étude d'autres travaux pertinents (Pierre Bourdieu et Jean-Marie Brohm).

Cette fermeture sera lourde de conséquences pour la recherche qui se prend elle aussi dans les rets de la pensée institutionnelle et de l'idéologie sportive qu'elle avait pourtant commencé par remettre judicieusement en question.

Malgré un recueil d'entretiens approfondis très heuristiques, les analyses des représentations des sportifs en restent au niveau de la positivité du corps et de l'organisation sportive en excluant l'inconscient.

Enfin, les auteurs ne parviennent pas à répondre à une question essentielle qu'ils posent (Pourquoi ceux qui souffrent le plus de l'idéologie sportive sont-ils ceux qui la défendent le mieux ?) et finissent même par adopter l'une des idéologies

INSEP (1995)

Cette enquête est réalisée par des chercheurs membres de l'INSEP (Institut National des Sports et de l'Éducation Physique) qui est le plus important pôle français de regroupement permanent de sportifs de haut niveau.

L'approche sociologique tente de repérer les obstacles que rencontre la lutte antidopage et les conditions susceptibles d'expliquer le dopage dans sa dimension collective.

L'étude des représentations du sport est privilégiée. Elle constitue le cœur de l'ouvrage précédé d'une mise en perspective historique de l'argumentaire de la lutte contre le dopage (1960-1995) et suivi d'une analyse en deux temps du contexte propice au dopage (contraintes inhérentes au sport de haut niveau, et valeurs et modes de vie contemporains).

Sous forme de prospective, la conclusion envisage trois scénarios d'évolution du dopage et leur probabilité : développement de l'éthique ; auto-contrôle du phénomène par les sportifs, libéralisation du dopage.

Louveau C., Augustini M., Duret P., et al., Dopage et performance sportive, Analyse d'une pratique prohibée, Paris, INSEP publications, 1995.

CNRS (1998)

La publication de ce rapport auquel est associé le ministère de la Jeunesse et des Sports s'inscrit dans les études préparatoires à la loi du 23 mars 1999. L'expertise comprend deux parties. En premier lieu, un rapport de synthèse à partir des points importants dégagés par les experts (30p.) dont l'introduction pose un problème sanitaire et social dépassant la communauté du sport par la proximité du dopage et du spectre des addictions, même si les conclusions s'avèrent beaucoup plus nuancées.

En second lieu, les expertises révèlent la complexité du dopage et ses difficultés d'approches par des champs scientifiques parfois contradictoires entre eux : sciences sociales, psychologie, psychopathologie, neurobiologie, toxicologie, etc.

CNRS, Expertise collective, Dopage et pratiques sportives, Paris, CNRS, 1998.

AQUATIAS (1999)

Il s'agit de l'un des trois rapports commandés par le ministère de la Jeunesse et des Sports à propos des jeunes, du sport et des conduites à risques (avec Arvers et al. et Choquet et al.).

L'enquête empirique s'inscrit dans une sociologie qualitative privilégiant l'écoute et la compréhension des personnes qui apporte de nombreuses informations sur le sport et ses pratiques clandestines.

La problématique pose le problème de l'idéologie sportive, de ce qu'elle pourrait masquer, et se demande dans quelles conditions les activités sportives sont susceptibles d'être facteur de protection ou de vulnérabilisation en matière de consommation de produits psychoactifs et/ou dopants.

Dans la première partie, le concept de carrière de Goffman permet d'appréhender la vie des pratiquants et les modifications des personnalités dans quatre cadres d'usages du sport (auto-organisé ; d'éducation ; d'insertion ; institutionnel ludique ou de performance) en fonction de trois critères : pédagogique, temporalités et lieux d'exercice.

Une seconde partie, plus synthétique, examine ensuite les données recueillies en regard de la problématique risques/ressources de la pratique sportive.

Aquatias S. (sous la direction de) et al., Activités sportives, pratiques à risques, usages de substances dopantes et psychoactives : recherche sur la pratique moderne du sport, Paris, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1999.

cardinales de l'institution sportive : la neutralité du sport qui entretient la perception d'une pureté ontologique corrompue par des agents externes excluant les contradictions internes de l'institution.

L'approche théorique de Brohm, 1987

En regard des précédentes enquêtes, les théories générales ont d'autres ambitions. La théorie critique du sport à l'œuvre dans cette étude, publiée dans un ouvrage en association avec le docteur Jean-Pierre de Mondenard, est, en France, la première étude sociologique globale à poser de manière associée le problème des drogues et des dopages, alors que des spécialistes en toxicomanie s'interrogeaient également sur cette proximité (Olievenstein, 1992), bien avant que cette problématique ne commence à s'imposer à la fin des années 90.

Cette approche est remarquable car elle est la seule à poser le problème du sport comme une institution, quand l'ensemble des autres théories pensent à travers l'institution sportive, confirmant ainsi une thèse anthropologique majeure selon laquelle : *La grande réussite de la pensée institutionnelle est de rendre nos institutions complètement invisibles* (Douglas, 1999).

D'ailleurs son caractère prémonitoire ne lui a guère permis d'être entendue à l'époque, voire lui a provoqué les foudres des membres de l'institution sportive défendant la compétition (Barrault, 1988).

La iatrogenèse sportive de Brohm analyse en outre la nature contradictoire de l'institution sportive articulée à d'autres institutions d'une totalité organique située d'un point de vue socio-historique : le mode de production capitaliste.

L'approche de Ehrenberg, 1989

Dans cette seconde théorie générale retenue, l'auteur pose un problème global et essentiel où la consommation de drogues dans une société plus concurrentielle ferait écho au dopage sportif.

Néanmoins, alors que le rapport d'un phénomène circonscrit est rapporté à l'ensemble dans lequel il s'inscrit, comme les trois premières enquêtes, ce travail subit la prégnance de l'institution sportive, et plus nettement encore dans *Le culte de la performance* (1991) qui reprend et étoffe le texte étudié.

En fait, la théorie à l'œuvre comprend plusieurs présupposés, d'une part, notamment celui du sport comme *mariage harmonieux de la concurrence et de la justice*, hélas repris, sans vérification, par nombre de travaux ensuite, et des difficultés, d'autre part, qui minent une approche critique par la faiblesse des analyses des idéologies, de l'aliénation et des imaginaires.

L'auteur, qui se revendique anthropologue des imaginaires contemporains, semble se laisser prendre à ce que Cornelius Castoriadis nommait les *fraudes publicitaires* en célébrant un individualisme d'apparence, là où le capitalisme instaure en réalité un conformisme (Castoriadis, 1996).

De surcroît, en oubliant l'institution ambivalente de l'imaginaire - comme toute production d'une institution -, celui-ci n'est plus apprécié dans son caractère double, moteur ou leurrant, pas plus que ne sont évalués les effets concrets du sport et du dopage que l'intéressante problématique de départ laissait pourtant espérer.

BROHM (1987)

Ce texte appartient à l'enquête collective publiée dans *Drogues et dopages* (1987) mais représente un moment parmi de nombreuses recherches et une théorisation générale du sport considéré comme une institution dans la perspective de l'analyse institutionnelle.

Il s'inscrit en outre dans la tradition d'une philosophie et d'une sociologie critiques centrées sur l'appréhension globale du mode de production capitaliste.

Le point de départ est la dissociation entre les discours sur les valeurs du sport et la réalité des pratiques compétitives ainsi que la contradiction entre un dopage néfaste pour la santé des sportifs et efficace pour la production des performances.

À partir d'enquêtes médicales, les tendances toxicomanes du sport de compétition sont mises en exergue avant de dégager, en termes sociologiques, la logique d'un système axé sur la recherche du rendement corporel qui engendre une contreproductivité institutionnelle ou iatrogenèse sociale à l'image de celle que repère Illich à propos du système de santé. Dans ce cadre, le sport est une entreprise capitaliste parmi d'autres.

Brohm J. M., *La iatrogenèse sportive*, In : De Mondenard J. P., *Drogues et dopage, Sport et santé*, Paris, Chiron, 1987.

EHRENBERG (1989)

Il s'agit de l'un des premiers textes sociologiques sur le développement du dopage dans la société fondé sur une problématique d'ensemble, attentive aux imaginaires, où l'expansion des usages de drogues dans une société plus concurrentielle ferait écho au dopage des sportifs.

Associé à de précédents travaux sur le sport, ce texte retravaillé constituera une partie de l'ouvrage *Le culte de la performance* (1991).

Le problème est posé à partir de l'inquiétude de la presse face aux consommations massives de psychotropes par les Français mise en corrélation avec l'obsession de gagner, de réussir et de devenir quelqu'un. La réussite de l'individu le plus fort semble prendre le pas sur les collectifs de l'époque précédente.

L'analyse de la nouvelle culture d'entreprise va ensuite dans le même sens avec une préférence pour la mobilisation, la motivation et le sport au sein de l'entreprise.

En définitive, c'est d'un nouveau rapport à l'égalité dont il est question, ce qui pose le problème du lien social contemporain dans la mesure où l'individu risque de se tourner vers lui-même jusqu'à l'excès.

Ehrenberg A., *L'individu sous perfusion, Société concurrentielle et anxiété de masse*, Esprit, n°152-153, Juillet-Août 1989, 36-48.

Genèse des formes de dopage

Rompre avec nombre de présupposés qui alimentent nos catégories et grèvent la prise en compte des contradictions endogènes, impose de resituer le problème du dopage lui-même d'un point de vue socio-historique.

L'analyse des rapports entre les sujets et l'institution sportive en regard de divers enjeux et conflits idéologiques de notre temps permettra de mettre en exergue trois formes typiques de dopage encore d'actualité en fonction des intérêts de chacun et de l'hétérogénéité culturelle, économique et politique mondiale.

Le dopage d'intérêt économique

Loin d'atteindre la puissance structurelle contemporaine, et selon des dynamiques nationales spécifiques, l'institution sportive mondiale est en marche au XIX^e siècle, traversée par un projet manqué, de maîtrise de l'agressivité par la bourgeoisie victorienne qu'on a tendance à occulter par les poncifs du fair-play alors qu'une *culture de la haine* fut le terreau du sport moderne (Gay, 1997).

C'est aussi le moment des grands discours fondateurs comme ceux de Pierre de Coubertin qui définira le sport par la *liberté de*

l'excès et surtout contribuera à instaurer le mythe de sa pérennité par le truchement de l'olympisme. Par là, il renforce l'instance symbolique et assure la légitimation d'une institution dont la force tient à des idéologies datées mais perçues comme des valeurs anhistoriques et universelles (compétition, progrès, mesure, record, culte de l'effort, goût du risque, etc.).

Avant les premières lois sur le dopage datant de 1965, en France et en Belgique, la dimension historique de la construction du problème doit demeurer présente lors de notre regard rétrospectif à propos d'une

pratique auparavant intégrée au système. On peut alors rappeler que le sport connaît très tôt des morts tragiques dues à l'absorption de diverses drogues.

L'une d'elles touche déjà le cyclisme en la personne du Gallois Arthur Lindon qui mourra en 1896, deux mois après Bordeaux-Paris, des suites d'un cocktail d'opiacés alors utilisés dans les sports d'endurance. Mais l'État français de l'époque ne finance pas les athlètes.

Dans les années 30, les fédérations des sports les plus populaires (football, cyclisme, boxe) passeront d'ailleurs sous le contrôle d'industriels et de commerçants dans un contexte qui révèle une forme de dopage d'intérêt économique.

Dans un sport qui reste un univers masculin, mais devient le second média de masse après le cinéma, l'origine sociale des professionnels du football, du cyclisme et du rugby tend en effet à prouver qu'il donne à de jeunes ouvriers la possibilité d'échapper à la production pendant que l'effroyable dureté de la boxe permet la promotion du prolétariat le plus misérable (Dubief, 1976, p. 135).

Le dopage d'intérêt politique

D'importantes politiques de loisirs d'un côté, et fascistes de l'autre, vont ensuite marquer le développement du sport avant l'expansion économique et les autres politiques qui l'accompagneront après la Seconde Guerre mondiale (Defrance, 1995). Les États vont investir les systèmes culturels et symboliques de l'institution sportive et étendre leurs contrôles.

À l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin 1936, les amphétamines seront utilisées par les athlètes allemands d'un III^e Reich bien décidé à prouver sa supériorité, avant même leur emploi massif par les soldats, selon une pratique relevant cette fois d'un dopage d'intérêt politique annonciateur de la période de la guerre froide dominée par cet intérêt bien compris.

Le sport devient un enjeu de concurrence idéologique majeur entre les deux blocs Est-Ouest, la domination sportive étant censée confirmer la supériorité d'un pôle sur l'autre.

À l'Est, l'État totalitaire d'URSS, avec d'autres pays comme la RDA dans son sillage, misera gros sur le sport. À l'Ouest, et à leur manière, les États-Unis font de même.

Les athlètes se transforment objectivement en athlètes d'État en fonction du rythme d'intégration nationale du système sportif au cours d'une période dont les enjeux économiques ne sont pas absents, mais le moment symbolique de l'institution est d'abord investi par le politique. Même si de multiples formes de dopage peuvent toujours coexister, un dopage d'intérêt politique paraît caractériser cette période.

Comme le prouve un système mortifère conçu et planifié au lendemain même de la guerre sous couvert de *culture physique*, l'humain va être instrumentalisé au plus haut point.

Le dopage a été intégré à l'appareil d'État de certains pays de l'Est dans le dessein d'améliorer le rendement de cobayes sportifs avec un mépris total des Droits de l'Homme: sélection et entraînement spécialisé dès le plus jeune âge, nanisme provoqué chez les gymnastes, obligation de se doper, emploi de toutes les *méthodes* possibles et imaginables, jusqu'à la mise en ceinte de jeunes femmes, avortées ensuite, pour élever leur taux d'hormones mâles (Noret, 1990, p. 23). C'est alors également un dopage collectif.

À côté de l'hégémonie sportive des grandes puissances, la France paraît bien modeste, mais il faut relever que sous l'impulsion de la politique gaullienne, le pays doit aussi *rayonner grâce à ses sportifs* et va se doter de structures fédérales de détection, de sélection et d'entraînement qui ont encore des effets à ce jour.

Le dopage d'intérêt narcissique

La dernière période est marquée par la métamorphose de l'institution sportive d'abord inhérente au développement exponentiel de son organisation, c'est-à-dire des moyens matériels et humains représentant sa partie visible.

Un macro-système sportif, qui impose avec les sponsors les formes et les rythmes des compétitions partout dans le monde en contrôlant les flux et le temps des sportifs de haut niveau, se met en place dans un espace supranational et se branche sur d'autres macro-systèmes techniques en réseaux comme les transports, l'énergie, les médias, etc., qui sous-tendent nos sociétés industrielles (Gras, 1993).

La performance de haut niveau dépend de cette structure dont le phénomène du dopage est aussi l'un des effets: le traite-

ment du sportif, notamment médical, s'effectue en fonction d'une rationalité instrumentale où la norme, qui définit en négatif le dopage, est de ne pas pouvoir se reposer. La temporalité du sujet s'évanouit au profit du corps-machine d'un agent sportif obnubilé par le futur (entraînements et compétitions permanents). L'évolution des dopants résulte du couplage de la science et de la technique à l'origine de biotechnologies échappant à présent aux contrôles les plus élémentaires de l'AMM (CNRS, 1998, p. 82-94).

Cependant, à l'instar d'un régime politique, le macro-système et l'institution sportive doivent encore être fondés en légitimité. Elle se réalisera dans les années 80, malgré une première difficulté liée au fait qu'au-delà des États, les commanditaires vont s'intéresser au symbole porteur que les sportifs représentent dans le marché en expansion des années 70.

En outre, bien que les systèmes diffèrent, les nouvelles contraintes d'entraînement exacerbées par la concurrence des deux blocs ont fait voler en éclats la notion d'amateurisme (supprimée en 1981 par le CIO).

Mais la crise du système culturel est en réalité beaucoup plus grave avec le boycott des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 par les pays occidentaux, et surtout, avec les morphologies inquiétantes des sportives de l'Est qui révèlent des structures rigides et coercitives d'entraînement antinomiques avec les valeurs humanistes de l'institution.

Avant (Mondenard, 1987) comme après la charnière de 1990, le dopage demeure une constante et le CIO doit poursuivre sans fléchir son travail idéologique et de contrôle en affichant sa détermination dans la lutte contre le dopage et en intégrant officiellement les nouveaux enjeux financiers (Samaranch, 1992). On passe de fait de *l'athlète amateur* ou *d'État* à *l'athlète libéral*.

En France, l'institution sportive sera alors soutenue par différents *agents*. D'une part, lors de la Coupe du monde de football 1998, des intellectuels sont devenus des alliés inattendus pour renforcer le système symbolique de l'institution en intervenant dans *l'espace public*, alors que d'autre part, l'institution scolaire, dont le sport est devenu le moyen quasi exclusif de l'éducation physique, légitimait encore le système culturel par les interventions du

ministre de l'Éducation nationale en personne, prônant l'attrait des champions contre l'ennui scolaire (Allègre, 1999).

Si l'on ajoute, en amont, une convergence idéologique du sport avec l'entreprise, autre institution majeure des années 80 (étudiée en seconde partie), on peut envisager la transversalité d'une idéologie de l'excellence susceptible d'affecter des catégories sociales de plus en plus diverses. Mais la particularité du sportif de haut

niveau contemporain, soumis à une forte médiatisation, tient à la quête incessante d'une image. Un *dopage d'intérêt narcissique* pourrait alors coexister avec les deux types précédents, économique et politique.

Pas plus que les autres, on ne peut dater avec précision cette ultime forme de dopage, le narcissisme étant bien évidemment à la fois une étape nécessaire du développement subjectif et un résultat de celui-ci.

Cependant le recours à ces formes de dopage résulte bien de conjonctures traversées par une articulation originale - pondérée par les caractéristiques des agents - des instances de l'institution avec les fonctions des idéologies sportives (distorsion du réel, légitimation d'une autorité, intégration d'un individu) communes à l'idéologie en général (Ricœur, 1997) qui les rendent possibles.

II - Déterminants socio-politiques actuels du dopage

À la première partie de cet article dont l'analyse est orientée vers une apparente abstraction produite par l'objectivation socio-historique, succédera ici une seconde partie qui pourra sembler aller encore plus loin dans ce sens et presque s'opposer à un éclairage au plus près du sujet qu'ouvrira l'analyse clinique (troisième partie).

Or, dans ces deux premières parties, la même démarche de recherche de médiations est toujours à l'œuvre, afin d'étudier la *totalité concrète* (Lukács, 1960) que représente la société. L'analyse des déterminants socio-politiques actuels, qui repose sur l'articulation de la société, du sport et de l'idéologie de l'excellence, devrait nous permettre de saisir le problème du dopage dans sa fonction réelle à l'intérieur

de l'unité du processus historique, des tendances en voie de s'imposer, afin de revenir, à un niveau plus général, sur la question centrale des conditions de l'adhésion à l'institution sportive.

Car les représentations que nous construisons par notre appropriation du social sont toujours fragmentaires et saturées d'idéologie dont l'une des fonctions (distorsion) est précisément de produire une vision partielle et sous-dialectique de la réalité (Goldmann, 1966).

Il s'agira donc de faire à présent un effort de totalisation, évidemment inachevable, et pourtant condition sine qua non pour dépasser la juxtaposition et la séparation de processus liés à partir du repérage des quatre axes décrits ci-après.

plus forte quand les exigences de résultats sont de haut niveau (sport ou entreprise). Néanmoins des travaux de psychodynamique du travail (Dejours, 1998) montrent que les responsabilités envers la souffrance restent partagées et les stratégies de défense du sujet contradictoires.

Les dynamiques sportives et économiques

Le sport est un marché avec ses consommations spécifiques soutenues par des pratiques sportives en plein développement. Toutefois les enjeux économiques sont beaucoup plus significatifs au niveau de l'élite sportive et révèlent l'ambivalence de l'argent, *défiant* pour les uns, *réifiant* pour les autres.

Ainsi au cours de l'année 1997, le basketteur Michael Jordan, alors le sportif le mieux payé du monde, a encaissé 78,3 millions de dollars (salaires, primes et contrats publicitaires), mais surtout, l'équipementier Nike lui aura versé 20 millions de dollars, c'est-à-dire plus que le salaire des 30 000 ouvriers indonésiens qui fabriquent ses chaussures.

Or, paradoxalement, ce point offre l'occasion de critiquer une nouvelle fois le poncif du sport pur corrompu par l'argent présent.

Pourquoi en effet, à partir de très rares mais significatifs travaux (Brohm, 1976, 1993, Simonnot, 1988), ne pas envisager inversement l'univers mortifère de la compétition sportive - où la fin justifie toujours les moyens - comme une idéologie, voire l'idéologie du nouvel esprit du capitalisme à un moment où le management utilise les *leçons des grands sportifs* ? (Le Nouvel Économiste, 2001).

D'autant plus que l'étude des dynamiques économiques et sportives permet de repérer un double processus dialectique.

Quatre axes déterminant le dopage actuel

La transversalité de l'idéologie de l'excellence et du stress

Ce premier axe apparaît dans la société française atteinte, au cours des deux dernières décennies, par la déferlante de l'entreprise à laquelle tout devait sembler devoir se rapporter.

Assez vite cependant, des chercheurs ont mis en doute une frénésie de l'excellence (Aubert, Pagès, 1989 - Aubert, Gaulejac, 1991) aux effets très proches de la *mise en tension permanente* du sportif de haut niveau.

L'étude du processus de diffusion des exigences de l'excellence permet de constater que la production actuelle est traversée par la devise olympique : *Citius, Altius, Fortius*, relativisant la fin du taylorisme (Gollac, Volkoff, 1996), pendant que l'excellence généralisée conduit à prendre l'individu au

piège de la structure et à mobiliser un cadre dont on attend une personnalité de *teueur cool* (Enriquez, 1997).

En outre, l'imposition de ce modèle a été préparée par une gestion économique prédatrice, source d'une dévalorisation du travail qui fait sa force (Ginsbourger, 1998).

Les caractéristiques délétères de cette nouvelle organisation, reposant sur la *compétitivité*, la *flexibilité* et une *logique de guerre*, provoquent une forme de maladie de l'excellence, une *maladie de l'idéalité* similaire à des problématiques addictives du sportif intensif où le sujet investit tout dans son mode de relation au sport.

Dans l'ensemble, émergent des difficultés transversales se traduisant par une médiatisation des problèmes sociaux d'autant

D'une part, la dynamique économique du sport, car, contrairement au lieu commun du *tout est possible*, les facteurs économiques interviennent de manière déterminante dans la victoire sportive (le championnat 2000 de première division de football a ainsi été dominé par les cinq clubs ayant les plus gros budgets : Monaco, Paris Saint-Germain, Lyon, Bordeaux et Lens).

En outre, le sport est animé d'une *logique libérale* qui a de nombreux effets sur l'organisation du travail sportif (conflits entre instances dirigeantes et sportifs, grèves, etc.), ainsi que dans le rapport des clubs et des athlètes avec l'État, comme l'illustre parfaitement le groupe d'athlétisme HSI qui recrute l'élite internationale (comme Marie-José Pérec à l'époque) et associe gestion moderne et différents types de domination dans la figure de son entraîneur charismatique.

D'autre part, la dynamique sportive de l'économie valorise un véritable esprit de conquête similaire à une logique guerrière grâce à un lexique si proche de celui du sport qu'ils finissent par se confondre : *dégraissage, tailler dans le vif, mental d'acier, gagnueur, adaptabilité*, etc. La fin justifie alors les moyens et l'on assiste à une légitimation idéologique globale de l'entreprise, quelle que soit sa réalité humaine effective.

Enfin, ces tendances extrêmes de l'économie et du sport peuvent nous conduire à nous demander si n'est pas en germe une civilisation du même type favorisée par la convergence de deux institutions majeures comme l'entreprise et le sport.

Le processus de médiatisation

Dans le cas de ce troisième axe, il s'agit d'une véritable lame de fond (dont *Loft Story* est l'un des derniers avatars) affectant l'évolution de la société et du sport qui accentue à son tour ce phénomène.

La nature de la popularité de certains athlètes peut servir de point de départ à l'analyse en émettant l'hypothèse d'un statut intermédiaire du sportif contemporain, *entre l'exigence d'efficacité et d'apparence*, afin de comprendre le glissement de sens qui s'opère sous nos yeux.

Dans cette perspective, la publicité fait un usage massif et bien connu de l'image des gagnueurs dans le sillage de la montée en puissance des agents médiatiques dont l'organisation dans la bataille des *droits de*

retransmissions télévisuels a nourri le développement du sport contemporain (de 1,2 millions de dollars lors des Jeux Olympiques de Rome en 1960 à 1350 millions de dollars en 2000 à Sidney).

Cependant, un renversement décisif dans l'organisation d'événements (notamment le Tour de France) s'est produit par une dynamique de transformation du sport fondée sur la création de *liens structurels entre sport et médias*, sur le plan mondial et national, où la France demeure originale par le monopole du groupe Amaury sur la presse sportive (L'Équipe).

Trois axes de transformation du sport peuvent alors être envisagés : le contrôle du temps, la simplification des règles et la mise en spectacle.

Ces tendances se retrouvent dans la dialectique de l'instituant et de l'institué d'une institution sportive, ne pouvant plus se satisfaire de la seule efficacité des champions, qui se traduit par celle du *gagnueur* et du *séducteur*.

En définitive, nous sommes actuellement face à la tendance d'un modèle du corps contradictoire, probablement encore différencié entre hommes et femmes, incarnant à la fois des valeurs marchandes, un narcissisme et une hétéronomie, sur fond de médiatisation, de mondialisation et de virtualisation.

Les responsabilités des politiques et des intellectuels

Afin de mieux comprendre encore la puissance générale de l'adhésion à l'institution sportive, on doit se tourner en quatrième et dernier lieu vers ces agents déterminants dans la légitimation du sport comme modèle de pureté et d'excellence sans faille que sont les politiques et les intellectuels.

L'analyse des récents débats parlementaires à propos de la loi du 23 mars 1999 relative à la protection de la santé des sportifs et à la lutte contre le dopage permet de révéler un inquiétant consensus à propos du modèle sportif d'où toute interrogation sur le sens a disparu et qui a conduit à une loi contradictoire violant le secret médical (Escriva, 2000).

Aucun député n'est en effet intervenu pour apprécier le sens et la fonction sociale du modèle sportif - de fait, l'institution de la compétition - ou son efficacité globale qui prendrait en compte l'ensemble de ses *coûts sociaux et humains* réels et aurait permis de reformuler la problématique du dopage.

Une analyse rhétorique classique montrerait la cohérence interne du discours ministériel, mais impose ensuite d'apprécier les réactions des différents groupes parlementaires. Celles-ci se traduisent par un *consensus idéologique* hégémonique face à de très rares avis critiques, qui permet de dégager des axes absolument convergents de représentations du sport chez des groupes politiques pourtant opposés.

D'autre part on pourrait mettre en évidence, par l'analyse de la cohérence externe des discours, les conditions de leur efficacité symbolique et institutionnelle fondée sur l'usage d'un langage autorisé par un ministre de l'État qui peut faire autorité (Bourdieu, 1982).

Mais par ailleurs, l'océan consensuel des politiques à propos du dopage trouve son origine dans au moins trois processus :

- les *habitus* de certains politiques (liés à leur éventuelle pratique sportive) articulés avec des responsabilités locales dans le mouvement sportif ;
- la médiatisation sportive influençant les représentations lors des débats (*L'Équipe* fut par exemple cité comme référence) ;
- l'expertise et son usage dans la crise de légitimité de l'État qui conduit à privilégier toujours le comment aux dépens du pourquoi (Laufer, Paradeise, 1982).

De leur côté, nombre d'intellectuels incarnant autrefois une conscience critique ont également failli dans l'interrogation du sens du sport, en se rapprochant de la figure de l'expert, comme lors de la Coupe du Monde de football 1998 et, à l'instar des politiques, n'ont pas assumé les responsabilités inhérentes à leur *capital symbolique* auprès de l'opinion publique. La plupart, défendant de concert les vertus de promotion sociale par le sport, sans aucun examen critique des réalités, d'aucuns allant même jusqu'à dire que l'aliénation sportive n'avait jamais existé et que *«s'il y avait de l'opium à fumer, il fallait le fumer avec le peuple...»*

Face à cette montée de l'insignifiance, sans doute faudrait-il que la politique assume à nouveau réellement ses responsabilités dans la valorisation d'un modèle à l'origine d'un problème de santé publique en germe, et, en outre, retrouve ses fondements, *«c'est-à-dire l'activité collective explicite se voulant lucide (réfléchie et délibérée), se donnant comme objet l'institution de la société comme telle.»* (Castoriadis, 1990).

Bibliographie de l'auteur

- AISSI Franck, **Le dopage**, Revue documentaire Toxibase, 4, 1996, pp. 1-31.
- ALLEGRE Claude (entretien avec), **Le cas Allègre**, Le Monde de l'Éducation, 268, mars 1999.
- AUBERT Nicole et PAGÈS Max, **Le stress professionnel**, Paris, Klincksieck, 1989.
- AUBERT Nicole, GAULEJAC Vincent de, **Le coût de l'excellence**, Paris, Seuil, 1991.
- BARRAULT D., **Revue EPS**, n°211, 1988
- BAUDRY Patrick, **Le corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque**, Paris, L'Harmattan, 1991.
- BILARD Jean (sous la direction de), **Rapport d'activité 1^{er} semestre 2000. Écoute Dopage**, Montpellier, juillet 2000, 33 p.
- BOUILLOUD Jean-Philippe, GUIENNE Véronique (sous la direction de), **Questions d'argent**, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.
- BOURDIEU Pierre, **Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques**, Paris, Fayard, 1982. - **Choses dites**, Paris, Minuit, coll. *Le sens commun*, 1987
- BOURG Jean-François, **Contribution à une analyse économique du dopage, Reflets et Perspectives de la vie économique**, tome XXXIX, n° 2-3 (*Sport et mondialisation : quel enjeu pour le XXI^e siècle ?*), 2000, pp. 169-178.
- BROHM Jean-Marie,
- **Sociologie politique du sport**, Paris, Jean-Pierre Delarge, 1976.
- **La iatrogenèse sportive. Contre-productivité et effets pathogènes de la compétition sportive intensive**, in *Drogues et dopages*, Paris, *Quel Corps ?* et Chiron-Diffusion, 1987, pp. 19-50.
- **Le phénomène sportif**, in *Sport Toxiques Dépendances* : Actes du congrès international, Bulletin de Liaison CNDT, n° hors série, juin 1992, pp. 19-29. Congrès international organisé par le CNDT, Lyon : 29 novembre-1^{er} décembre 1990.
- **Les meutes sportives. Critique de la domination**, Paris, L'Harmattan, 1993.
- CASTORIADIS Cornelius
- **L'institution imaginaire de la société**, Paris, Seuil, 1975.
- **Le monde morcelé**. Les carrefours du labyrinthe III, Paris, Seuil, 1990.
- **La montée de l'insignifiance**. Les carrefours du labyrinthe IV, Paris, Seuil, 1996.
- CHAMPAGNE Patrick, LENOIR Rémi, MERLLIÉ Dominique, PINTO Louis, **Initiation à la pratique sociologique**, Paris, Dunod, 1990.
- Chalet du Thianty, SEDAP, **Lettre ouverte sur le dopage**, Alex, Chalet du Thianty, et Dijon, SEDAP, 8 p.
- CHOQUET Marie, BOURDESSOL Hélène, ARVERS Philippe, et al., **Jeunes, sport, conduites à risques**, Paris, ministère de la Jeunesse et des Sports, 1999, 157 p.
- DEFRANCE Jacques, **Sociologie du sport**, Paris, La Découverte, 1995.
- DEJOURS Christophe, **Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale**, Paris, Seuil, 1998.
- DEVEREUX Georges, **Ethnopsychanalyse complémentaire**, Paris, Flammarion, 1985.
- DOUGLAS Mary, **Comment pensent les institutions**, Paris, La Découverte et Syros, 1999.
- DUBIEF Henri, **Le déclin de la III^e République. 1929-1938**, Paris, Seuil, 1976.
- DUBIN Charles L. (Commissaire), **Commission d'enquête sur le recours aux drogues et aux pratiques interdites pour améliorer la performance athlétique**, Canada, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1990, 714 p.
- EHRENBERG Alain,
- **Le culte de la performance**, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
- (Entretien avec), **Du dépassement de soi à l'effondrement psychique. Les nouvelles frontières de la drogue**, in *Esprit*, n° 249 (*Le sport, la triche et le mythe*), janvier 1999, pp. 134-146.
- ELLUL Jacques, **La technique ou l'enjeu du siècle**, Paris, Economica, 1990.
- ENRIQUEZ Eugène, **Le travail de la mort dans les institutions**, in KAËS René, BLEGER José, ENRIQUEZ Eugène et al., *L'institution et les institutions*. Études psychanalytiques, Paris, Dunod, 1988.
- **Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise**, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.
- ESCRIVA Jean-Pierre, **Sport et dopages. Institution de la compétition, idéologie de l'excellence et conduites addictives du sport intensif**, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris VII, 2000, 491 p.
- ESCRIVA Jean-Pierre et VAUGRAND Henri (textes présentés par), **L'opium sportif. La critique radicale du sport de l'extrême gauche**, à *Quel Corps ?*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- GAY Peter, **La culture de la haine. Hypocrisie et fantasmes de la bourgeoisie de Victoria à Freud**, Paris, Plon, 1997.
- GINSBOURGER Francis, **La gestion contre l'entreprise. Réduire le coût du travail ou organiser sa mise en valeur**, Paris, La Découverte, 1998.
- GOLDMANN Lucien, **Sciences humaines et philosophie**, Paris, Éditions Gonthier, 1966.
- GOLLAC Michel Michel et VOLKOFF Serge, **Citius, altius, fortius. L'intensification du travail**, Actes de la recherche en sciences sociales, n° 114 (*Les nouvelles formes de domination dans le travail - I*), septembre 1996, p. 54-67.
- GRAS Alain, Grandeur et dépendances. **Sociologie des macro-systèmes techniques**, Paris, PUF, 1993.
- HOBERMAN John, **Mortal Engines. The science of performance and the dehumanization of sport**, New York, The Free Press, 1992, 374 p.
- HORKEIMER Max, **Théorie traditionnelle et théorie critique**, Paris, Gallimard, 1974.
- LAUFER Romain, PARADEISE Catherine, **Le Prince bureaucrate. Machiavel au pays du marketing**, Paris, Flammarion, 1982.
- LOURAU René, **L'analyse institutionnelle**, Paris, Minuit, 1970.
- LOWENSTEIN William, ARVERS Philippe, GOU-RARIER Laurent, et al., **Activités physiques et sportives dans les antécédents des personnes prises en charge pour addictions**, Annales de Médecine Interne, 151, suppl. A, 2000, pp. A18-A26.
- LUKÁCS Georg, **Histoire et conscience de classe**, Paris, Minuit, 1960.
- MAUSS Marcel
- **Sociologie et anthropologie**, Paris, PUF, 1950.
- **Essais de sociologie**, Paris, Minuit, 1968 et 1969, 254 p., pp. 6-41
- MONDENARD de, Jean-Pierre et Quel Corps ?, **Drogues et dopages. Sport et santé**, Paris, Chiron, 1987, 315 p.
- MONDENARD de, Jean-Pierre
- **Dopage aux Jeux Olympiques : la triche récompensée**, Versailles, Amphora, 1996.
- **Dopage. L'imposture des performances**, Paris, Chiron, 2001.
- NORET André, **Le dopage**, Paris, Vigot, 1990.
- OLIEVENSTEIN Claude, **La vie du toxicomane**. Séminaire de Marmottan 1980, Paris, PUF, 1982.
- **Toxicomanie et dopage**, in *Sport Toxiques Dépendances* : Actes du congrès international, Bulletin de Liaison CNDT, n° hors série, juin 1992, pp. 271-280. Congrès international organisé par le CNDT, Lyon : 29 novembre-1^{er} décembre 1990, 309 p.
- PAGÈS Max, BONETTI Michel, DE GAULEJAC Vincent, DESCENDRE Daniel, **L'emprise de l'organisation**, Paris, PUF, 1979.
- PERSONNE Jacques, **Aucune médaille ne vaut la santé d'un enfant**, Paris, Denoël, 1987.
- Quel Corps ?**
- n° 25 (*La guerre olympique*), juin 1984.
- n° 30/31 (*Sociologies du sport*), juin 1986.
- n° 36 (*La barbarie olympique*), septembre 1988.
- n° 41 (*Anthropophagie du sport*), avril 1991.
- Revue internationale de psychosociologie, Volume IV, n° 8 (**La résistible emprise de la rationalité instrumentale**), automne 1997.
- RICEUR Paul, **L'idéologie et l'utopie**, Paris, Seuil, 1997.
- Science et Vie, hors série n° 206 (**Le dossier du dopage**), mars 1999
- SAMARANCH Juan Antonio, **Le rôle du sport, Dolentium Hominum, Église et Santé dans le monde**, Actes & Conf. Int. Vatican, 21-23 nov. 1991, *Drogues et alcoolisme contre la vie*, 1992, (19), 295-300
- SARTRE Jean-Paul, **L'intellectuel ne peut avoir de sens qu'en étant une contradiction perpétuelle**, repris in *Présentaine*, n° 2/3 (*L'intellectuel dans la Cité*), décembre 1994, pp. 9-17.
- Second souffle, n° 2 (*Le dopage sur le divan*), avril 2000.
- SIMONNOT Philippe, **Homo Sportivus. Sport, capitalisme et religion**, Paris, Gallimard, 1988.
- SIRI Françoise (sous la direction de), Autrement, n° 197 (*La fièvre du dopage. Du corps sportif à l'âme du sport*), octobre 2000.
- WEBER Max, **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, Paris, Plon, 1964.

J. P. Escriva

Et la prévention ?

Serge Simon*

* Serge Simon, ancien sportif de haut niveau, Médecin coordonnateur du CAPS, Centre d'Accompagnement et de Prévention pour les Sportifs, 91 cours d'Albret 33000 Bordeaux

LES RÉVÉLATIONS des médias concernant le dopage imposent aux instances politiques et sportives des actions de lutte visibles et pertinentes. Le renforcement de la répression en est le passage obligé. Parallèlement et pour des raisons opposées, la prévention et la diminution des risques ne sont pas opérantes.

Le chemin sera long avant de voir défiler spontanément dans nos consultations des sportifs usagers de Produits d'Aide à la Performance (PAP) et en difficulté. Ils sont considérés comme des tricheurs, des voleurs de rêves et indignes d'une écoute ou de soins.

La prévention elle, regorge de subsides mais elle est à repenser. Le décalage des moyens entre curatif et préventif est déjà

parlant. En effet, malgré les messages politiques visant la santé des sportifs, l'objectif est *un sport sans dopage, un sport propre, un sport pur*.

Ainsi, la prévention viserait moins à s'occuper des sportifs que du sport, ou plus précisément de l'idéal sportif. Un sportif reconnu comme usagers de PAP ne fait plus partie du monde du sport. La défense de l'idéal impose même son rejet.

Autre conséquence de cette prévention idéologique : son évaluation est quasi inexistante. La prévention est menée de telle façon qu'elle semble se suffire à elle-même.

Qu'advient-il des messages délivrés ? Quelle est l'influence de l'action menée sur les comportements individuels ?

Les messages de prévention

La critique ne s'adresse pas seulement au fond. Les messages pour la prévention du dopage méritent sans doute d'être repensés. Passons en revue les plus courants.

La dangerosité

Les dangers du dopage sont un des axes préférés de la prévention. Pour autant l'exemple du tabac suffirait à tempérer les plus ardents porte-parole du genre. 60.000 morts par an dûs au tabac, l'image du cancer planant sur les fumeurs n'empêche pas la consommation d'augmenter.

Plus particulièrement, notre expérience clinique auprès de sportifs usagers de PAP nous amène à quelques conclusions provisoires. L'utilisation du risque est peu opérant en matière de prévention pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, comme dans le cas du tabac le risque est différé et morcelé. Les conséquences négatives sont à long terme et se mesurent sur l'ensemble des produits consommés. Autrement dit, le risque n'est pas présent à chaque prise mais le bénéfice oui.

Il existe une spécificité supplémentaire pour les PAP. Le risque est intégré. Les éventuels dommages sont implicitement inclus dans la pratique. Comme un joueur de rugby intégrera ses blessures multiples à la pratique de son sport, un culturiste pourra inclure les risques de l'usage des stéroïdes au sien. Il est même valorisant dans les deux cas d'affronter ces risques.

L'égalité des chances

Avec la dangerosité, le deuxième argument de prévention est l'égalité des chances.

Trois remarques sur ce point : les contrôles anti-dopage actuels sont peu efficaces et poussent les athlètes les moins bien *préparés* dans les mailles du filet.

Ensuite un athlète se préparant au centre olympique de Berlin a plus de chances qu'un athlète du continent africain d'échapper au contrôle.

Enfin, difficile de convaincre un jeune sportif des banlieues assoiffé de réussite de renoncer aux PAP et à ses rêves de gloire

pour respecter l'idéal d'une égalité des chances très éloignée de son quotidien.

Ceci illustre les difficultés structurelles de la prévention construite par et pour le respect de l'éthique sportive. L'éthique sportive résume les valeurs positives associées au sport. Justice, courage, loyauté, altruisme, respect des règles et de la morale, la liste est longue. La réalité du sport est

moins idéale. Cependant notre formidable engouement pour le sport impose sinon un déni de cette réalité, pour le moins une lutte féroce pour la défense de cet idéal. La LAD incarne ce combat.

Malheureusement, appliquer une loi ou un règlement par trop éloigné de la réalité conduit le plus souvent à une escalade répressive en forme d'impasse.

Quelques propositions

Cet angle de vue pratique permet également de dégager dès à présent quelques axes de travail novateurs et à ce titre soumis à discussion.

La prise de PAP s'appuie sur au moins deux piliers. La culture propre à chaque pratique sportive et l'efficacité supposée du produit sur la performance.

Chaque sport possède sa propre culture. Certains d'entre eux intègrent le produit dans leur pratique. Ce qui permet une initiation précoce, une totale banalisation voire une valorisation de l'usage de PAP. Pour beaucoup d'autres sports la prise de produits interdits ne peut être qu'occulte, isolée et donc limitée. Identifier, maintenir ou développer ces remparts naturels serait donc un moyen de prévention efficace.

Pour cela, les pratiquants doivent être impliqués et responsabilisés dans cette démarche. Non seulement dans l'application de mesures mais aussi et surtout dans la définition des objectifs. Aucun résultat ne sera obtenu durablement sans l'accord des pratiquants.

Ensuite l'efficacité présumée d'un produit est évidemment un moteur puissant pour son usage. Cette évidence mérite quelques développements.

Tout d'abord l'efficacité peut être réelle ou fantasmée. La limite est ténue tant la part psychologique d'une performance peut être importante. Cependant si un sportif est sûr de gagner en prenant un produit, le risque de consommer est plus important que si la victoire est incertaine. Or une performance peut être le fruit de plusieurs *variables*. Sans être exhaustif, citons la technique, le talent, des capacités physiques multiples comme la force, la vitesse, la résistance, la souplesse mais aussi la simple incertitude. On le voit, la victoire peut être une arithmétique complexe mais il existe des sports ou celle-ci ne l'est pas.

En effet, certaines pratiques sont plus *monotypiques* que d'autres. Plus la performance est liée à une capacité physique dominante, plus le produit correspondant sera prisé. On retrouve cette logique dans les deux sports certainement les plus concernés par l'usage de produit : le cyclisme et le culturisme. Une des voies de prévention possible serait que le législateur veille en permanence à instruire la règle pour multiplier et diversifier sciemment les facteurs entrant en jeu pour la performance finale.

Enfin, un des axes majeurs à développer pour la prévention est celui de l'accompagnement psychologique des sportifs. La psychopathologie liée à la pratique sportive est un champ pour l'instant difficilement reconnu. Des études récentes posent pourtant le sport comme un facteur de vulnérabilité*.

L'évaluation psychologique régulière et standardisée est peut-être une réponse intéressante à plusieurs titres.

Ainsi, lors d'entretiens spécialisés compétents et surtout ne faisant pas partie de l'arsenal répressif, des informations ou des demandes concernant l'usage de PAP pourraient être établies. Une relation de confiance permettrait d'aborder les champs du comportement alimentaire, de l'anxiété, de la dépression, de la socialisation, de la personnalité, du sommeil voire de la sexualité et bien sûr de la consommation de produits psychoactifs comme l'alcool, le tabac, les médicaments mais aussi les stupéfiants et les PAP.

Cet accompagnement spécialisé de l'athlète aurait d'autres conséquences positives. Il devrait permettre d'amorcer avec toute la prudence nécessaire un travail minimum avec l'aide de ces leviers puissants que sont l'entraîneur et le médecin, avec bien sur une exigence d'évaluation.

Conclusion

Comme nous le voyons la prévention est à repenser. Tant sur le fond, qui doit sortir du débat idéologique pur que sur la forme.

Les messages habituels comme la dangerosité, le respect de l'éthique sont à discuter et d'autres voies plus pratiques sont à explorées.

La modification des règles dans un sens idoine, la responsabilisation des pratiquants dans la défense des valeurs culturelles de leurs pratiques mais surtout l'accompagnement psychologique du sportif au long cours pourraient constituer les premières pistes pour sortir de l'impasse.

* par rapport aux conduites à risques :

• *Analyse psychologique des comportements de prise de risques en sport*, Philippe Fleurance, chercheur et responsable du Laboratoire de Psychologie du Sport, Institut National du Sport et de l'Éducation Physique INSEP, France

• *Jeunes, sport, conduites à risques*, France, Marie Choquet, épidémiologiste, directeur de recherche à L'Institut National de la Santé et de la recherche Médicale INSERM,

• *Hypothèses sociologiques sur le risque sportif et les conduites de consommation à partir d'une étude clinique préliminaire*, Philippe Arvers, épidémiologiste CRSSA et Patrick Perret Watel, docteur en sociologie et statisticien, Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies OFDT, France.

• *Éducation, prévention et pratiques sportives : de la socialisation des jeunes aux pratiques à risques*, Sylvain Aquatias, sociologue, membre du groupe de recherche politiques, psychotropes et société, CNRS et membre de l'Association Recherches et sociétés RES, France.

Approche clinique du dopage

Claire Carrier*

DÉPUIS MARS 1999, le monde sportif bénéficie de la loi Buffet protégeant la santé du sportif et organisant la lutte contre le dopage. En termes de bien-être et de qualité de vie individuels comme collectifs, elle permet de *soumettre à la question* toute forme d'expression d'une limite entre le *naturel* et *l'artifice*.

Les interactions normales de l'individu avec son environnement s'organisent autour d'échelles évaluant les couples ressource/résultat et risque/sécurité. Par son application à la médecine du principe de précaution, cette loi apparaît comme une référence d'écologie médicale. Le développement du progrès remodèle à chaque instant la définition des minimums vitaux environnementaux (pollution de l'air, eau, nuisances sonores, et alimentations). De spontanément satisfaits par la *bonne nature* et sa sélection, les besoins vitaux du *corps en soi* sont d'autant plus menacés que diminuent la résistance et l'endurance à leur variations.

Prenant appui sur la culture sportive, ce souci bioéthique témoigne de la place exemplaire pour notre fonctionnement social contemporain du champion sportif.

Son objectif : sa performance psychomotrice sportive se déroule dans le temps de sa carrière sportive. En moyenne d'une dizaine d'années, cette période est elle-même intriquée à un temps de formation équivalent. Ce cursus débute de plus en plus tôt dans l'histoire d'un individu. Ceci n'est pas tellement lié aux impératifs des disciplines à maturité précoce mais bien plutôt à la reconnaissance de la précocité comme paramètre de performance.

Constatant par le statut même du champion qu'il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus, les échecs dans cette trajectoire sont pléthore. Récemment la société sportive commence à y être sensible mais elle ne peut se donner comme consigne prioritaire leur gestion. C'est ainsi que les *échoués* du sport se retrouvent dans les consultations extérieures aux centres de soins comme celles de toxicomanie ou de trouble du comportement, alimentaire en particulier comme le démontre les travaux de William Lowenstein.

Le processus psychique de la performance

À la manière de la puberté pour l'adolescence, le processus intra-psychique de l'investissement sportif de haut niveau est déclenché par le remodelage musculaire comme sensorimoteur volontaire des assises narcissiques (ou du moi corporel) dû à la pratique sportive intensive : l'équivalent du traumatisme pubertaire de l'inceste devenu possible, se retrouve dans le traumatisme de la réalité des garanties scientifiques de transformations corporelles extra-ordinaires.

Cette dynamique intra-psychique qui, rappelez-le se déroule chronologiquement et physiologiquement dans le même temps que l'adolescence, s'organise sur un mode que, pensant à l'axe des travaux sur la phobie, nous avons appelé *contre-adolescence*. Il stimule / réactive / fixe une économie psychique de type infantile. Cette notion pourrait se rassembler autour d'une proposition *agie*, anticipant et *prescrivant* les solutions habituellement recherchées à l'adolescence pour équilibrer la force de la poussée pubertaire.

Va donc s'installer chez notre sportif soumis à une sollicitation physique intensive, au niveau de la structuration de ses assises narcissiques, une interaction entre, d'une part, le moi corporel (et son image) naturel,

pubertaire en particulier, et, d'autre part, le moi corporel idéal performant (et son image) ou néocorps performant. Le néocorps performant n'est pas exclusivement déterminé par les représentations et intégrations de tous les paramètres résultant de la transformation corporelle déclenchée par l'entraînement intensif.

À celles-ci il faut ajouter le *membre mort* que représente le matériel nécessaire à l'activité sportive (protège-dents, kimono, arme, bicyclette). L'intégration centrale du néocorps sportif permet à une cycliste de dire qu'elle a *mal à sa selle*, à un épéiste que son bras droit se *termine à la pointe de son arme parce que c'est là qu'il touche l'autre*. Lorsqu'il est présent, le produit dopant est une partie de ce *membre mort*. La tricherie réside dans le fait qu'il dépouille l'acteur humain de la performance puisqu'il développe en lui-même un effet propre : les androgènes favorisent le développement de la masse musculaire, les opiacés le contrôle du signal d'alarme qu'est la douleur, etc.

Se substituant à la structure d'accueil, l'hôte que représente l'acteur sportif, le *membre mort* dopé, de saprophyte devient un parasite actif, ce qui a pu faire décrire le dopage comme la gangrène ou le cancer

* Docteur Claire Carrier
Psychiatre, psychanalyste,
médecin du sport,
Docteur en psychologie clinique
Antenne de lutte et de prévention
du dopage
Centre anti-poison
Hôpital Salvator
249, bd de Ste Marguerite
13009 Marseille
A travaillé 12 ans à l'INSEP

du sport. L'aboutissement du processus de l'investissement sportif de haut niveau correspond à la mise en place de ce fonctionnement intra-psychique sur le mode du clivage du moi.

Cet axe théorique a le mérite de mettre en conflit deux parties du moi. La première dénie le corps génital en restant accrochée à un corps infantile (lieu d'expression d'idées de toute puissance) ; la seconde admet la réalité développementale génitale pubertaire mais, freinée par le moi infantile, s'oriente vers une idéalisation frénétique du corps. La richesse de cette trame de lecture psychopathologique est qu'elle permet de réfléchir la clinique en différents termes conceptuels comme le refoulement, l'isolation, le clivage ou le déni. Cette discontinuité du moi s'accompagne d'un clivage de l'objet : du côté du moi infantile nous retrouvons le parent pare-excitant de la période de latence, du côté du moi génital, le parent grandiose dé-généralisé auquel le sujet se soumet ou encore le père *intermédiaire* (le mâle sub-adulte des éthologues) non menaçant et dont l'aspect œdipien est refoulé ou clivé. Cette figure est supportée par l'entraîneur dont le désir rejoint celui de son athlète, amenant ces deux partenaires à représenter, dans un échange de regards, l'image/symbole de la performance sportive, support de ce que nous avons appelé leur identité bicéphale entraîneur-athlète dans une soumission réciproque homosexuelle.

Pour le sportif de haut niveau ce fonctionnement est favorisé par la place donnée aux regards, aux sensations organisées par l'exaltation kinesthésique et à l'illusoire immobilisation du temps qui empêche le fonctionnement imaginaire et l'élaboration de la pensée. Le langage verbal des étapes suivantes du développement est donc mis à distance. Les mots redeviennent des objets *mentaux* sans signification symbolique mais bénéficiant d'une compréhension fonctionnelle, de situation, uniquement accessible pour les initiés compétiteurs. En régates, le barreur d'un *huit* va dire *allez !* pour désigner un choix tactique uniquement compréhensible par *ses* rameurs. Ce n'est qu'au *debriefing* qu'il pourra discuter de ce choix. S'il l'avait fait au moment de l'action, il aurait perdu du temps et pénalisé son équipe.

Ainsi s'exerçant à travers le prisme déformant de la maîtrise, voire de l'emprise sur l'image du corps performant à venir, le dialogue interne renvoie à une actualisation

d'une problématique narcissique primaire. Se précise le reflet psychologique du dialogue entre moi corporel et néocorps performant : au premier correspond le développement pubertaire déclenchant le processus de l'adolescence, au deuxième le renforcement jubilatoire de la construction volontaire des assises narcissiques par la maîtrise musculaire, conforté par l'envahissement du champ psychique par le programme d'adaptation du stade anal, réactivé, immobilisé et magnifié.

L'économie psychique du sujet va consciemment se concentrer sur le jeu entre ses deux images du corps : son intériorité devient l'épaisseur de la distance entre ses deux Moi corporels. D'après les théories de Winnicott, les deux parties du moi fonctionnent entre elles de manière ludique : tout l'art du sujet sportif va s'exprimer entre le play ou jeu spontané créatif et non répétitif et le game répondant aux aspects déterminés de la règle du jeu.

En témoignant de l'idéal corporel atteint, c'est-à-dire à la fois évalué et ressenti, la performance annule soudainement cette distance entre les deux partenaires du Moi ; elle interrompt le dialogue interne. Le miroir narcissique se brise en un traumatisme : il rend réelle l'idée mégalomane de soi-même qui avait servi à construire et anticiper le Moi idéal performant. Se créant lui-même, l'instant de la performance équivaut symboliquement à un passage à l'acte d'un fantasme de toute-puissance, l'auto-engendrement. Être à soi-même son *père-formant* n'est pas un moment de délire

puisque le regard social non seulement le valide mais encore lui donne sens.

En effet, cette image est devenue une équivalence, une métaphore du statut social d'adulte. Force est de convenir que cette image-performance limite rime non seulement avec emblème de qualité humaine mais encore avec garantie de socialité. En cela, elle s'est substituée aux représentations morales (historiques) de la dimension adulte. Au risque de ne rien *valoir* ou d'être méconnu, l'individu doit être performant : la performance psychomotrice sportive devient la référence de qualité humaine à imiter.

L'exercice de style, que représente le fonctionnement psychique sur le mode quasi-exclusif du dialogue interne conscient, est accessible et même parfois recherché en début de carrière où les deux trajectoires s'intriquent ; au fil du temps, la distance se creuse, le risque étant que la trajectoire sportive n'enferme la trajectoire propre dans une boucle autarcique et aliénante (culturelle, sociale, comme mentale). L'accompagnement psychologique clinique de ces sportifs durant leur carrière autorise l'étude de l'évolution de ce dialogue interne au sportif. Il permet d'observer le déroulement, à la manière d'un film au ralenti, des étapes successives de l'expression par le jeu, d'un lien relationnel. En cela, l'investissement sportif de haut niveau propose une compréhension psychopathologique du lien au sens large (entre le sujet et son objet d'amour) permettant en particulier l'analyse de l'indication et de l'évaluation des différentes réponses thérapeutiques.

Accompagner le sevrage de la pratique sportive intensive

Afin que la médecine n'arrive pas trop tard dans le cursus-santé mentale de nos sportifs, la formation, information des cadres techniques et médicaux devient une priorité. Quel qu'en soit le motif et le moment, accompagner le sevrage de la pratique sportive intensive déclenché par tout repos sportif est une réalité de la pratique. Le but de cette attention thérapeutique est d'intervenir, autant que faire se peut, dans les phases où l'adaptation somatopsychique aux contraintes du haut niveau sportif est réversible.

La vitalité et la santé de la relation du sujet à son objet performance, s'expriment par

le maintien de la fonction ludique et du plaisir à éprouver sa psychomotricité efficace. Puis vont se dérouler, à la manière d'un film au ralenti, les étapes successives de la vie et de la mort d'un lien relationnel. Quatre stades ont pu être ainsi observés : seuls les deux premiers sont compatibles avec la performance. Le premier d'expression verbale (plaintes anxieuses) et le second d'expression comportementale (auto-érotisme répétitif) sont réversibles avec une prise en charge. L'accent est mis sur le dépistage et la prise en charge du troisième (addiction au mouvement corporel ou kinesthésique) pour prévenir l'installation dans le quatrième (aliénation).

Le premier stade est celui du dialogue réciproque, équilibré et souple entre les deux parties du Moi. Le projet individuel et la nécessaire assistance (qui fonctionne alors comme un système de tutorat, d'étaillage) sont dans une relation équilibrée et réciproque. Le jeune est conscient des deux processus de transformation corporelle dans lesquels il se situe. Il s'interroge aussi bien sur sa puberté dans l'espace sportif (par exemple, le développement musculaire du cou qui gêne le port d'un collier) que sur ses adaptations corporelles sportives dans les investissements non-sportifs (permanence d'une crispation de la main, contracture normale pour l'escrimeur gênant la tenue d'un crayon). Même anxieuses, ces plaintes sont *normales* pour la situation, c'est-à-dire qu'elles sont réversibles grâce à un réaménagement temporel des deux investissements, et une reconnaissance du travail du penser.

Le deuxième stade est celui de l'accrochage au mouvement du corps, *portail* organisant les sensations qui caractérisent l'investissement sportif de haut niveau. L'envie de pratiquer devient un besoin de *s'accrocher* aux représentations psychomotrices de l'idéal performance. S'établit un rapport de contiguïté entre les deux parties du Moi. Aucune question ne se pose : nous sommes dans des comportements de répétition où les références psychocorporelles sportives se superposent au risque de se confondre avec leurs homologues non-sportives. La pensée est remplacée par des auto-stimulations répétitives évoquant des manifestations auto-érotiques progressivement déshabituées de tout aspect d'Eros.

D'expression comportementale, ces attitudes autistiques sont encore réversibles pour peu qu'un dispositif d'étaillage relationnel se mette en place. Le plaisir de boire et donc de déglutir lorsqu'on a soif peut être remplacé par la satisfaction, à défaut de jubilation, de contrôler sa glotte et ainsi d'ingurgiter des quantités liquides nettement supérieures à *glotte ouverte* (flux continu), quelle que soit la circonstance (ce qui ouvre à des concours de buveurs de bière, par exemple). Monter *spontanément* quatre à quatre les escaliers devient un entraînement spécifique et maîtrisé, quitte à le répéter de manière anormale par rapport à la situation et à en faire un auto-entraînement *sauvage*.

En fait, il semble s'agir davantage d'un attachement successif à chacune des caractéristiques de l'image objet performant, morcellant ainsi ce dernier dans une quête

perfectionniste de collectionneur. Avec cette assistance forcée, nous sommes dans la première phase de la mise en place d'une addiction. Ce mot apparaît en langue anglaise et dérive du verbe to addict qui, lui-même, vient du latin addicere, en fran-

çais *assigner* et du verbe anglais to add, *ajouter* (du latin adhere, différent de adhoere, *être fixe*). Il y a donc d'abord une idée de contrainte (dictare) et non de dépendance, même si celle-ci est secondaire à celle-là.

La pratique sportive au risque de l'aliénation pathologique et de l'addiction

Les deux étapes suivantes sont du registre de la pathologie dans le sens où le sujet perd son sens critique par rapport à ses troubles. Alors que dans le registre du game des deux stades précédents, il les exprimait soit dans le langage verbal soit dans celui du corps, ici pour lui *tout va bien* dans sa tête comme dans son corps. Il n'a pas conscience du jeu pathologique dans lequel il s'inscrit avec son corps : véritable objet misé dans une conduite ordalique. C'est aux autres de rester lucides et, résistant à la fascination qu'il exerce, de proposer des alternatives environnementales et comportementales. Il faut insister sur l'intérêt du dépistage du troisième stade afin de donner toutes ses chances à la prise en charge psychothérapique individuelle comme de groupe. Il convient aussi de signaler le risque, éthiquement très grave, d'un excès d'utilisation des techniques dites de préparation du mental : ces dernières, du fait de leurs propres évaluations d'efficacité strictement axées sur les résultats, se fixent comme objectif le renforcement du contrôle de l'anticipation motrice. Aidé par les techniques informatiques, ceci peut parfois aboutir à produire un fantasme de robotique humaine.

Le troisième stade est celui du lien addictif au mouvement à proprement parler témoignant d'une *trop belle adaptation*. Le sportif non seulement va vivre les entraînements de manière rigide et stéréotypée mais encore va se faire un devoir d'exemplarité sur les autres registres de la vie qui en découlent : comportement alimentaire, isolement affectif... S'exprime alors un système de co-addictions associant de manière *horizontale* (sans hiérarchisation des intérêts : il faut tout garder) dans une confusion entre les champ sportif et non-sportif, différentes conduites toutes caractérisées par la valeur donnée à la mesure (l'intéressant n'est pas de maigrir mais d'obtenir un record de kilos atteints, non pas de consommer un toxique mais d'augmenter le nombre de shoots). Peuvent ainsi se retrouver, en coexistant de manière

souple, différentes expressions d'une fixation sur la recherche de la mesure des sensations avec, simultanément ou alternativement, une valorisation d'un état douloureux permanent ; une phobie de la passivité s'exprimant par la nécessité de s'auto-exciter (pour lutter contre l'endormissement par exemple) ; l'obsession du *corps donné en spectacle* avec multiplication des regards dans les miroirs ; une attaque du corps naturel dépassée sous forme d'anorexie... Et le monde non-sportif n'existe plus.

Les co-addictions peuvent prendre n'importe quelle forme pourvu qu'elles bénéficient d'une reconnaissance identitaire ajoutant la référence du regard à celle du mouvement (l'anorexique, le toxicomane, le délinquant violent...). Ainsi, l'identité sportive est-elle apparemment dominée par l'identité du comportement addictif qu'elle garde cependant toujours en son pouvoir. L'avantage de ce mécanisme est de reporter à plus tard le deuil de la carrière ou de la reconnaissance sportive. Maradona, dans sa toxicomanie, reste malheureusement de haut niveau. En cela il rejoint les questions existentielles de tout un chacun. En l'absence de reconnaissance par l'élite intellectuelle, artistique, sportive, il va falloir trouver d'autres champs et c'est l'éclosion de toutes les identités limites donc performantes, qu'ont l'avantage de conférer les *originalités* sociales : de la toxicomanie à l'homosexualité en passant par l'obésité ou la violence des supporters.

Dans ce troisième stade et d'un point de vue psychopathologique, phagocytant le Moi corporel naturel, le Moi idéal performant est devenu tyrannique et sous le coup du surmoi impose sa loi. Ce lien tyrannique signe la conduite dopante : le néocorps performant inhibe et aliène le Moi naturel et la décharge psychomotrice utilisée naguère dans les entraînements sert dorénavant de manière anarchique la psychomotricité de la quête et de la recherche de sensations provoquées par n'importe quel substrat exogène. Il sera plus important pour le sportif

de faire des kilomètres à pied (même s'il en manque des séances d'entraînement) pour se procurer ce dont il est dépendant (produit, cercle relationnel, aliment...) que de couvrir la même distance sur piste dans le cadre de sa préparation physique. À ce moment-là, la conduite dopante est une évidence non critiquable par le sujet lui-même. Ici se situe la place structurante de l'environnement. Si un entraîneur demande à ses jeunes de prendre un psychostimulant en vente libre avant une compétition, il cautionne l'idée que, seul, le jeune est incapable de se dépasser ; il doit donc être aidé par un *membre mort* actif. Croyant bien faire, le coach déclenche ainsi, chez le sportif en question, un mouvement de culpabilité devant son impuissance qui a toute chance de démissionner devant la force de la représentation négative de son néo-corps performant qu'a son entraîneur.

Le quatrième stade est celui de l'organisation en aliénation par le mouvement tenant dans son pouvoir les liens addictifs précédents.

Notre pratique clinique nous incite à isoler un tableau, *l'addiction au travail musculaire* avec ses deux aspects : la sensation de la contraction musculaire elle-même (douleur, chaleur, dureté) et le déplacement qu'elle sous-tend (actualisant certains fantasmes d'être *ailleurs, à l'envers des autres*, insaisissable). Si l'organisme musculaire propre ne suffit pas pour satisfaire ce besoin impérieux de *bouger* et de *faire*, le sportif va se déplacer sur des objets extérieurs : tel va s'acheter un chien de concours, l'entraîner *à mort* et le *coacher* ; tel autre va reprendre une activité sportive abandonnée par lui quelques temps auparavant et s'y *défoncer* ; tel enfin va faire des compétitions par modèles réduits interposés ou devenir boulimique des lignes du téléphone rose : parler (durant des heures à un inconnu sur n'importe quel sujet) devient un exercice sportif remplaçant la communication orale et a fortiori l'élaboration d'une relation. À

la manière des enfants hyperactifs (symptôme parfois retrouvé dans les anamnèses de ces sportifs) le sujet n'a ni conscience ni représentation de son sentiment d'existence incarné dans les composantes dynamiques de sa motricité. Il bouge et a constamment besoin de bouger : il ne tient pas en place. S'il a constamment besoin *d'être occupé, de faire quelque chose*, le plus souvent il s'agit d'une psychomotricité sans objet : faire les cent pas. Il exprime plutôt sa problématique par le biais d'une distorsion de sa perception du temps : *Je ne comprends pas ce que vous dites lorsque vous me parlez de maintenant, je ne peux pas entendre ; je suis demain et d'ailleurs il va falloir que je parte... je dois toujours avoir un programme à faire....*

Les questions de santé déclenchées, déchaînées par les conduites déviantes ne font que déplacer des interrogations fondamentales sur la place de l'être humain dans le fonctionnement social contemporain.

Repérer la déviance, dévoile le modèle ! La dénonciation du dopage qui, rappelons-le, ne concerne officiellement que le sport de haut niveau, informe sur les mouvements sociaux qui nous animent. Le héros sportif témoignerait par ses performances de l'existence d'un surhomme, auto-généré... Utiliser la fascination qu'il exerce sur ceux qui l'admire pour faire passer cette image comme modèle de réussite humaine serait peut-être à comprendre comme du dopage de masse. Comme tout modèle, il devient référence sinon d'éducation du moins d'intégration sociale. Apparaît là le grave problème du dopage des mineurs participant du syndrome de réussite par procuration décrit par R. Meadow.

Espérons que les mesures prises serviront à renforcer, chez tous les acteurs de la performance, sportive en particulier, l'expression du plaisir de l'art de vivre sa passion à l'abri de la fascination qu'exerce le narcissisme malmené de notre contexte culturel.

Bibliographie de l'auteur

- Bergeret J., L'érotisme narcissique, Homosexualité et homoérotisme, Paris, Dunod, 1999.
- Berthoz A. Le sens du mouvement, Paris, Éd. Odile Jacob, 1997.
- Carrier C., *Le musculaire*, produit du travail de l'adolescent sportif de haut niveau. Adolescence, 1996, 14, 2, 153-167.
- Carrier C., Modèle de l'investissement sportif de haut niveau et risque de lien addictif au mouvement. Ann. Méd. Interne, 2.000, 151, A60-A64.
- Carrier C., Le dopage en question, Revue Études n° 3894, oct 98, 315-323

- Carrier C., Le champion, sa vie, sa mort, La performance en 80 mots, Paris, Bayard Éditions, fin 2001 sans presse.
- Szwec G., Les procédés autocalmants par la recherche de l'excitation. Les galériens volontaires Revue Française de Psychosomatique, 1993, 4, 27-51
- Meadow R., What is and what is not *Münchhausen syndrome* by proxy ? Arch. Dis. Child 1995, 72, 534-538.
- Baudry P., Le corps extrême, Approche sociologique des conduites à risque, L'Harmattan, 1991
- Brusset B., Psychanalyse du lien. La relation d'objet Paris, Éd. Centurion, 1988.

Le numéro vert Écoute dopage : 0 800 15 2000

Créé fin 1998 sur crédits du Ministère de la Jeunesse et des Sports et avec le soutien de la Fondation France Télécom, le numéro vert «Écoute dopage» fonctionne gratuitement du lundi au vendredi de 10h à 20h pour l'orientation, l'information, l'aide et le soutien du public.

Une équipe de chargés d'accueil téléphonique, essentiellement des psychologues du sport, répond en garantissant l'anonymat des personnes et en cas de besoin peut faire appel immédiatement à un réseau d'experts pharmaciens, médecins ou spécialistes des toxicomanies.

Le premier rapport d'activité de «Écoute dopage» présente une répartition nationale équilibrée des appels dont la majorité provient des sportifs eux-mêmes, avant leur entourage, dirigeants et entraîneurs. Les principaux sports cités au cours des appels sont le cyclisme, la musculation, l'haltérophilie, l'athlétisme et le football.

L'essentiel des appels concernent des demandes d'information générale (80%) les principaux produits cités étant la créatine, le cannabis, ensuite les anabolisants, corticoïdes, EPO et hormones de croissance et enfin les produits énergétiques et les amphétamines. Les demandes de soutien thérapeutique ou d'aide à la décision (quel produit peut-on consommer) sont plus rares. 30% des appels ont fait l'objet d'une orientation vers un médecin spécialiste du dopage, un médecin fédéral ou une structure spécialisée.

Les adolescents sportifs sont les premiers utilisateurs de «Écoute dopage» (32% des appelants), pour les adultes il s'agit de plus en plus de sportifs de haut niveau qui ont besoin d'exprimer leurs difficultés. «Écoute dopage» répond à une demande en augmentation qui témoigne du besoin d'une approche de prévention et de proximité sur ces problèmes.

Le service d'accueil téléphonique, numéro vert d'accès national est situé à Montpellier et est géré par une association loi 1901, présidée par le Prof. Jean Bilard.

Errata, revue Toxibase n°2/2001 :

Quelques précisions sont à apporter à l'article *Thema, Sur la route les conduites à risques* de J.P. Assailly :

- p. 2 :** les données présentées par F. Facy dans le tableau *les importances respectives des consommations* proviennent des travaux de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT).
- p. 3 :** dans le tableau *enquête ESPAD* : la source Inserm 93 est erronée.
- p. 14 :** dans la *bibliographie* :
- la 2^e note bibliographique des *documents généralistes* doit être rectifiée avec les auteurs suivants : Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P., Tendances n°10, OFDT
- la 6^e note bibliographique des *documents généralistes* comporte des erreurs d'orthographe pour les auteurs, rectifier par Choquet M., Ledoux S., Menke H.
- la 8^e note bibliographique des *documents généralistes* doit être rectifiée avec les auteurs suivants pour le rapport ESPAD: Hibell B., Andersson B., Ahlstrom S. et al.
- Pour l'article *Que disent sur les drogues les médias pour jeunes*, p. 36, dans l'encadré sur l'article L630 = L3421-4, la phrase *la plupart des procédures n'aboutissent pas* doit être resituée à la fin du paragraphe précédant, qui traite des interpellations.

Biblio plus Toxibase

Le dopage. GUILLON N. ; NICOLET G. - Paris, Flammarion, 2000, (Dominos), 127 p., tabl.
Document Toxibase n° 803424

Dopage et société. LAURE P. - Paris, Ellipses, 2000, 446 p., graph., tabl.
Document Toxibase n° 1000566

Pratique sportive et image du dopage en milieu scolaire dans la région midi-pyrénées en 1999. PILLARD F. - Thèse de Doctorat en Médecine, spécialité Santé publique, Univ. Toulouse III Paul Sabatier, Fac. Méd., 2000, 76 p., tabl., ann.
Document Toxibase n° 102081

Sport et entreprise, dopage et toxicomanies : Quels liens ? Quelles réponses ? Actes du colloque, La Bouée-RATP, Paris, jeudi 12 novembre 1998, 1999, 68 p.
Document Toxibase n° 1000520

Tout savoir sur le dopage. BOURGAT M. - Lausanne (Suisse), Éd. Favre, 1999, 175 p.
Document Toxibase n° 1000552

Etude des législations nationales relatives au sport en Europe. CHAKER A. N. ; CONSEIL DE L'EUROPE - Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1999, 154 p., tabl.
Document Toxibase n° 803225

Sport, dopage et conduites addictives. Dossier documentaire. CRIPS PACA - Publié sur Internet : <http://www.crips.asso.fr>, Marseille, CRIPS PACA, 1999, 14 p.
Document Toxibase n° 803383

Vive le dopage ? Enquête sur un alibi. DE LIGNIÈRES B. ; SAINT-MARTIN E. - Paris, Flammarion, 1999, 260 p.
Document Toxibase n° 803199

Examen du dopage. DUSSARRAT E. - Thèse de Doctorat de Pharmacie, N° 50, Univ. Bordeaux 2, 1999, 111 p.
Document Toxibase n° 102024

La santé des sportifs et la lutte contre le dopage. Du projet de loi relatif à la protection de la santé des sportifs et à la lutte contre le dopage à son adoption devant le parlement français : 5 décembre 1998 - 24 mars 1999. Tome I. MAGE T. - Paris, Éd. T. Mage, 1999, 937 p.
Document Toxibase n° 803217

Liste indicative des spécialités pharmaceutiques françaises contenant des substances interdites et/ou des substances soumises à certaines restrictions dans le cadre de la réglementation contre le dopage. MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS - Paris, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1999, 44 p.
Document Toxibase n° 1000607

Sports, drogues et prévention. UNESCO - Peddro (Unesco), 1999, (3-4), 3-22
Document Toxibase n° 101825

Quelques documents déchargeables sur Internet

http://www.senat.fr/rap/I97-442/I97-442_mono.html
Rapport LESEIN, n° 442 Sénat Session Ordinaire de 1997-1998, Annexe au procès-verbal de la séance du 20 mai 1998

- Commission des Affaires Culturelles

http://cubitus.senat.fr/rap/I98-094/I98-094_mono.html

Rapport BORDAS

Protection de la santé des sportifs et lutte contre le dopage, Rapport n° 94, 1998-99

- Commission des Affaires Culturelles

<http://www.sante.ujf-grenoble.fr/SANTE/medilega/pages/dopageb.html>

Lutte contre le dopage des sportifs - décembre 2000

- Faculté de Médecine de Grenoble

<http://www.cnrs.fr/SDV/dopageintro.html>

Expertise collective INSERM, **Dopage et pratique sportive**, décembre 1998

- CNRS, Département des Sciences de la Vie

<http://steroidabuse.org/i>

Littérature en anglais sur les stéroïdes anabolisants.

Rapport de recherche : dernière édition : avril 2000

- Service du NIDA, USA

http://www.afssa.fr/ftp/actu/Rapport_Creatine.pdf

Rapport sur l'évaluation des risques présentés par la créatine pour le consommateur et véricité des allégations relatives à la performance sportive ou à l'augmentation de la masse musculaire

- Comité d'experts spécialisé *Nutrition humaine* auprès de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments

<http://culture.coe.fr/sp/Europack/frGSPSectionBModule3.htm>

Guide d'éducation et d'information du sport sans dopage

- Conseil de l'Europe

http://asso.nordnet.fr/gt-nord/txtform/dope_jde.rtf

Dopage et toxicomanie

par Jean-Daniel Escande, décembre 1998

- G & T 59/62 - Textes de réflexion

www.sfms.asso.fr/cadre.htm

Position / consensus du 1/10/99 : **Attitude et responsabilité du médecin face au dopage**

- Société française de Médecine du Sport

Marie-Noëlle Surrel

Des responsables du sport face au dopage. Le cas du cyclisme, du rugby, de la natation et du surf. PETIBOIS C. - Paris, L'Harmattan, 1998, (Espaces et temps du sport), 118 p.
Document Toxibase n° 403234

Usage de psychotropes et prévention des conduites à risques : 2 - Pratiques sportives. AEPTEs ; ASSOCIATION D'ÉTUDES ET DE PROMOTION DE TRAVAUX ÉTHNOLOGIQUES ET SOCIOLOGIQUES ; JACOB E. ; AQUATIAS S. - Bobigny, Conseil Général de Seine-Saint-Denis, Mission Départementale de Prévention des Toxicomanies, 1998, 49 p.
Document Toxibase n° 700326

Rapport du Groupe de travail Médecins du sport et lutte contre le dopage. GROUPE DE TRAVAIL MÉDECINS DU SPORT ET LUTTE CONTRE LE DOPAGE ; ESCANDE J. P. ; ROUSSELLE O. - Paris, Secr. État Santé, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1998, 51 p., tabl., ann.
Document Toxibase n° 505068

Sports, dopage et toxicomanies. Synthèse des travaux du groupe de travail. MIDDLETON O. ; LALLEMAND D. - Villepinte, Ass. Sport'form, 1998, 13 p.
Document Toxibase n° 303519

Anabolisants stéroïdiens. DJEZZAR S. ; DESCHAMPS D. ; DALLY S. - Paris, CEIP, 1995, 3 p.
Document Toxibase n° 302790

Les sports et la drogue. GIGUERE E. - Québec, Éd. du Méridien, 1995, 197 p.
Document Toxibase n° 302623

Le dopage. LAURE P. - Paris, PUF, coll. Pratiques corporelles, 1995, 221 p.
Document Toxibase n° 203836

L'athlète et le dopage : drogues et médicaments. HAINLINE B. ; WADLER G.I. - Paris, Éd. Vigot, 1993, 390 p.
Document Toxibase n° 1100046

Drug use and sport : current issues and implications for public health. WHO/OMS - Rapport OMS WHO / PSA / 93.3, 1993, Programme on substance abuse, 50 p.
Document Toxibase n° 202542

Dictionnaire des substances et procédés dopants en pratique sportive. DE MONDENARD J. P. - Paris, Masson, 1991, 280 p., tabl.
Document Toxibase n° 803218

Marie-Noëlle Surrel